

du cabinet. Voici les paroles qu'employait le ministre de l'Agriculture en parlant du premier ministre (M. St-Laurent), du ministre du Commerce et de lui-même. Je relève ces paroles à la page 1514 du *hansard* du 20 mars:

Tant que nous trois resterons ici, je crois qu'on admettra généralement au pays que nous avons un très bon gouvernement.

Cette déclaration m'a bien étonné. J'ai toujours pris le ministre de l'Agriculture pour un homme modeste et j'ai été étonné de le voir se mettre à part avec d'autres afin de tenter d'élever au-dessus de nous tous ce groupe ainsi formé. Cela m'a rappelé le passage du Jules César de Shakespeare:

Why, man, he doth bestride the narrow world  
Like a Colossus; and we petty men  
Walk under his huge legs, and peep about  
To find ourselves dishonourable graves.

Ce n'est pas à moi, humble membre de l'opposition, d'établir l'importance relative des puissants et de ceux qui leur sont à peine inférieurs. Ce n'est pas à moi de déclarer juste ou injuste cette comparaison entre le triumvirat et le reste du cabinet. Je suppose que les autres membres du cabinet pensent: "C'est la façon d'agir du ministre et il nous faut nous y soumettre."

Mais le ministre de l'Agriculture a dit quelque chose de beaucoup plus étonnant; il a formulé la remarque la plus intéressante et la plus inattendue jamais formulée ici. Comme je l'indiquerai un peu plus loin,—j'y reviendrai bientôt car je n'entends pas parler pendant des heures,—c'est une observation qui semble devenir un mot d'ordre. On se rappelle qu'il y a eu, mettons une certaine divergence de vues ou du moins une différence d'interprétation à l'égard de certains événements. Je ne sais trop quelle expression employer à ce propos. Quoi qu'il en soit, c'est de cette façon que le ministre de l'Agriculture a résumé la situation. Je vous ai dit tantôt avec quel enthousiasme il a parlé de lui-même et des deux autres membres du cabinet qui, avec lui, forment les trois Grands. Il a ensuite parlé du ministre du Commerce,—nous pouvons encore dire le ministre du Commerce mais, il faudra bientôt, je suppose, nous habituer à le désigner sous son nouveau titre ministériel. Parlant donc de lui-même et de son collègue du Commerce, le ministre de l'Agriculture a dit:

Une des raisons de notre attitude sur ce point...

Le ministre du Commerce et lui-même.

...c'est que l'un et l'autre nous savons que nous pouvons nous permettre de formuler des déclarations, tout en sachant pouvoir nous tromper...

Je veux donner lecture, une deuxième fois, de ce passage parce qu'il renferme une des

[M. Macdonnell (Greenwood).]

remarques les plus intéressantes que j'aie jamais entendues ici ou que j'aie jamais espéré entendre. Le ministre a dit:

Une des raisons de notre attitude sur ce point, c'est que l'un et l'autre nous savons que nous pouvons nous permettre de formuler des déclarations, tout en sachant pouvoir nous tromper, parce que nous avons un chef qui lui ne se trompe pas.

Nous sommes tous enchantés d'apprendre, j'en suis sûr, que nous avons un premier ministre infallible; la doctrine du ministre de l'Agriculture n'en est pas moins étrange. Je le répète, on a presque l'impression qu'elle est acceptée par le ministre des Finances et par celui de la Défense nationale. Je n'affirme pas que le ministre des Finances, comment dirais-je, estime qu'il jouit d'une heureuse irresponsabilité qui lui permet de formuler des déclarations même s'il sait qu'elles sont peut-être inexactes, mais je suis sûr que tous les députés seraient enchantés, parfois, de pouvoir s'en remettre à pareille assurance s'ils étaient convaincus qu'ils peuvent vraiment l'accepter parce qu'elle leur vient de quelqu'un sur qui ils peuvent compter.

J'ai parlé brièvement des conséquences de l'inflation sur la vie des particuliers, mais les ravages causés par la hausse des prix ne s'arrêtent pas là. Comme le disait le ministre de la Défense nationale à l'association américaine d'arbitrage, l'inflation désorganise notre programme de défense pour le succès duquel nous avons fait déjà et continuerons de faire de grands sacrifices. Quelle ironie du sort si nous manquions notre objectif parce que, en tentant d'organiser la paix, nous aurions négligé d'enrayer l'inflation! Les paroles du ministre de la Défense nationale méritent d'être pesées et, à mon avis, même le ministre de la Production de défense devrait y songer.

Le ministre de la Défense nationale a parlé, le 30 mars, devant les membres de l'association américaine d'arbitrage. Je crois qu'il a rendu visite à ce groupement non pas à titre de ministre de la Défense nationale, mais parce qu'il était ancien conseiller de la Chambre de commerce. Il était là à cause du travail qu'il avait accompli dans la vie civile plutôt qu'en raison de ses fonctions dans le gouvernement. Il a parlé longuement de nos problèmes relatifs à la défense car, somme toute, c'est ce qui l'intéresse et ce qu'il connaît le mieux. Il a dit certaines choses qu'il aurait bien pu nous confier en premier lieu, plutôt que de les révéler à l'association américaine d'arbitrage. Voici donc ce qu'il a dit:

La force armée et l'industrie combinées doivent attaquer de front le coût du matériel de guerre qui est devenu si onéreux que ni nos alliés ni nous-mêmes ne pouvons obtenir ce qu'il nous faut...

Et remarquez bien ceci:

...sans placer notre économie sur un pied de guerre complet.